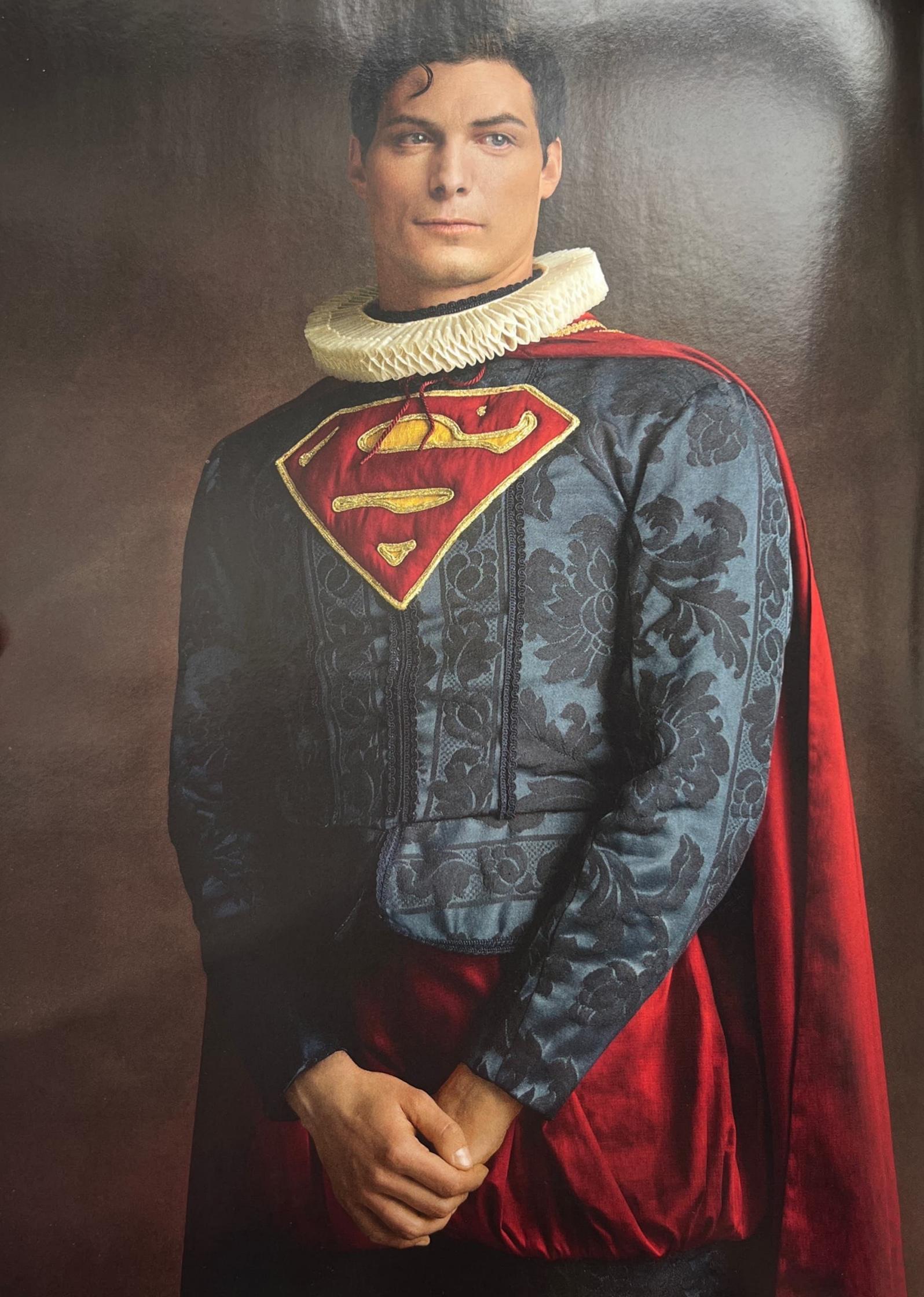




Imitant le style de la peinture flamande, le photographe français Sacha Goldberger a opéré un détonnant mélange de cultures et d'époques. Personnages de comics et de contes se voient affublés de pourpoints et de collerettes, dans des postures plus aristocratiques qu'héroïques. Ils sont les « Super-Flamands ».

# LES SUPER-HÉROS DANS L'ATELIER DE REMBRANDT

PHOTOS SACHA GOLDBERGER





Catwoman. «Portrait d'une femme féline et de son animal de compagnie très sauvage».

Captain America, «Chevalier avec masque et bouclier aux couleurs des Etats-Unis d'Amérique».







Wonder Woman.  
« Femme en rouge et bleu  
au diadème et lasso »

# Collants et collerettes

par Marie Fantozzi

**E**ngoncés dans de délicates collerettes, plantés dans de bouffantes culottes moirées ou cintrés dans de rigides corsets, Batman, Hulk, Wonder Woman ou Catwoman ont été téléportés au XVII<sup>e</sup> siècle. Ils posent l'air songeur pour quelque maître flamand. Sertis de lourds cadres de bois sombre, ces portraits, qu'on voudrait dater de l'âge d'or de la peinture néerlandaise, sont pourtant l'œuvre d'un photographe : Sacha Goldberger.

Elevé au milieu de tableaux anciens et biberonné aux comics américains, cet artiste à l'imagination débordante a cherché à visualiser ce qu'il se serait passé si les super-héros de son enfance s'étaient retrouvés dans l'atelier de Rembrandt. C'est ainsi qu'est née l'idée des « Super-Flamands ». « Mes parents étaient antiquaires, j'ai toujours eu des œuvres hollandaises sous les yeux, raconte-t-il. Quand je vais dans des musées à l'étranger, je fais toujours un tour par l'aile de la peinture flamande. » Celui que l'on connaît surtout pour les truculentes mises en scène de sa grand-mère, Mamika, prépare cette série depuis plus de quatre ans. La précédente « Peinture flamande » en a été les prémices. Inspiré par les clairs-obscur baroques, Sacha Goldberger a expérimenté la luminosité si particulière des portraits de l'école qu'il admire tant. « Le propre de la peinture flamande, c'est le travail et le dessin de personnages par la lumière et l'ombre. Surtout par l'ombre ! Il y a aussi énormément de nuances dans les sombres et c'est ce qui fait, pour moi, la richesse de cet art et, si l'on y arrive, de la photographie. »

Fort de cette maîtrise technique, l'ancien directeur artistique dans la publicité a ainsi su se donner les moyens de réaliser la saisissante uchronie de la série des « Super-Flamands ». Ce projet n'a pas été porté par le photographe seul. Derrière son apparente simplicité se cache une super-production. Quelque 110 personnes ont

participé à l'aventure. La soixantaine de modèles a demandé huit mois de casting pour trouver des individus ressemblant aux acteurs ayant interprété les personnages. C'est ce qui a permis de dénicher le sosie de Heath Ledger, la star qui a incarné le Joker dans le Batman de Christopher Nolan, lui-même acteur. « Dès qu'il a enfilé son costume, il s'est comporté comme le Joker, se souvient Sacha. S'il n'avait pas été comédien, je n'aurais pas eu cette photo. »



Mamika, la super-mamie de Sacha Goldberger.

Pendant des mois, ce sont démarches et recherches d'inspiration. Sacha Goldberger rencontre des fans de George Lucas, grâce auxquels il a accès à des costumes de « La guerre des étoiles » plus vrais que nature. S'il y a beaucoup de travail en postproduction, il n'y a quasi pas de transformation. Sous la direction de Jackie Tadeoni, chaque costume est taillé sur mesure. « La partie la plus amusante était d'habiller les animaux : on a découpé une petite fraise sur un moineau vivant et réalisé un costume de lapin sur mesure, bien que lui soit empaillé. »

Avec un budget de 50 000 euros, ce sont, au total, 42 images produites et 65 potentiellement productibles. Quelques-unes sont exposées à Paris Photo par la

School Gallery, après avoir habité les lieux de cette petite galerie du III<sup>e</sup> arrondissement de Paris cet automne. Olivier Castaing, son directeur, vend les tirages, encadrés, en édition de 10, par 60 x 80, pour une fourchette de prix allant de 5 500 à 12 000 euros. Produisant généralement les artistes qu'il représente, le galeriste a ici pris le projet sous son aile en cours de route, les « Super-Flamands » ayant été achevés à la fin de l'année 2013. Olivier Castaing se réjouit de la curiosité des visiteurs, qui s'attardent devant les tirages, persuadés de se trouver face à des peintures. Les acheteurs, quant à eux, n'hésitent pas à accrocher ces photos au côté de leurs toiles de maîtres. Tirées sur du papier fine art, qui offre ce que Sacha appelle « une zone d'interprétation », les images sont pensées avant tout pour être exposées. Il privilégie l'expérience visuelle in situ et va jusqu'à pixelliser les clichés diffusés sur Internet. C'est le cas sur le site de la galerie d'Olivier Castaing.

Cherchant à humaniser des héros réputés invincibles, Sacha a choisi des titres faisant référence à la langue du XVII<sup>e</sup> siècle. Le portrait de Robin est ainsi celui du « Page de l'homme masqué avec des oreilles pointues ». Un détournement de la représentation des super-héros qui peut rappeler le travail d'Agan Harahap, dont Sacha Goldberger s'est inspiré, dans lequel les personnages hors normes sont insérés dans des photos historiques ; ou celui de Nicolas Silberfaden, montrant leurs sosies en pleine détresse.

Avec les « Super-Flamands », Sacha insufflé une humanité aux mythes de sa jeunesse, comme il l'a longtemps fait, d'une autre manière, en rendant honneur à sa grand-mère, Frederika « Mamika » Goldberger, dont les nombreux portraits couvrent les murs de son appartement. Mamika est aussi une super-héroïne du XVII<sup>e</sup> et plane ainsi, en filigrane, dans toute son œuvre. ●

**A voir :** « Super-Flamands », sur le stand B49 de la School Gallery à Paris Photo, Grand Palais, Paris VIII<sup>e</sup>, du 13 au 16 nov.

